« Ça ne t'étonne pas ! »

Elise Marchand continua de fixer Olivier Garnier. Elle venait de lui communiquer une information troublante en ce qui la concerne ; la presque indifférence d'Olivier Garnier, en lui en faisant part, la rendait dubitative.

« Trois de tes amies essaient d'avoir un enfant, elles n'y arrivent pas. À présent, vous, les femmes, vous bénéficiez grâce aux androïdes d'un gynécologue rien que pour vous seules. Elles n'ont qu'à leur demander leur avis », répondit Olivier Garnier.

« Je n'y arrive pas non plus », lui apprit-elle.

Olivier Garnier, cette fois, posa son livre. Il fixa Elise Marchand d'un regard presque sévère.

« Tu peux m'expliquer, s'il te plaît ? » lui demanda-t-il.

Elise Marchand fut d'un coup, saisie par une vraie angoisse. Depuis quelques mois, non pas l'envie explicite de devenir mère, mais de donner la vie s'était emparée d'elle. Elle ressentait comme une lassitude à faire l'amour pour faire l'amour ; elle désirait aller au-delà du plaisir ressenti. Elle arrêta la pilule un soir. Cette décision ne fut pas intellectualisée, elle s'imposa presque à elle. Elle se promit d'en parler à

Olivier plus tard. Puis ce jour-là fut reporté au jour suivant, puis au jour d'après. Quatre mois s'étaient écoulés depuis.

« Que veux-tu que je t'explique ? Je ne suis pas sûre de comprendre moi-même ce pourquoi j'ai voulu tenter l'aventure. »

Là, elle se tut un instant. Assise, ses genoux se rejoignirent, ses deux mains jointes vinrent se glisser entre ses cuisses. Cette position particulière provenait de son enfance, lorsqu'elle s'était laissée entraîner par elle-même.

« Je suis une femme, je sais, j'ai lu Simone de Beauvoir. Une femme ne devient pas spécialement une femme pour de bon en faisant des enfants. Il y a des moments, des initiatives, qui s'imposent à vous. Donner la vie est un pouvoir incroyable. J'ai senti qu'il fallait que je passe à l'acte pour pouvoir me faire moi, autant que possible. »

« Avec moi, tu risques fort de devoir être mère et père à la fois. Je n'ai jamais été attiré par ce genre de projets », précisa Olivier Garnier.

Ce fut au tour d'Elise de froncer les sourcils. Olivier reprit :

« Je ne vais pas te sortir l'éternelle tirade sur l'état de notre monde, quoique l'actualité des derniers

mois m'en donnerait largement les moyens. Ce n'est pas que je n'aime pas les bébés, c'est que je sais par avance ne pas posséder en moi la fibre voulue pour les aimer, du moins sous cette forme que la paternité impose. »

Là, il marqua une pause succincte, de quelques secondes à peine.

« Mais j'aime les enfants. Ce que je refuse, c'est ce lien qui vous fait dire qu'il est le vôtre, ce même lien qui vous fait plus aimer le vôtre que tous les autres autour. Cette appropriation. Et je pense sincèrement que, pour être le produit d'un processus, ce lien s'impose à vous. La vie nous fait sortir nos griffes pour protéger notre progéniture, parce qu'elle sait qu'en protégeant notre progéniture, nous la protégeons, elle. »

Elise Marchand soupira. Non pas découragée par les explications d'Olivier Garnier, mais parce qu'elle savait qu'elle l'aimait justement pour ces explications-là. Elle aimait cette espèce de rationalité froide qui émanait de lui. Cette même rationalité lui permettait de lui faire l'amour comme elle aimait le faire, cette application qu'elle lui permettait, associée à un réalisme qui lui délivrait de quoi sexuellement l'appréhender d'après ce qui lui plaisait elle, et non d'après

une lecture de ses mêmes goûts éventuels, calée à ce qu'il aurait aimé imaginer d'elle à ce même propos. « Tu sais que la grossesse est dépossession par définition », souligna Olivier Garnier à Elise Marchand. Elle leva les yeux vers lui, décontenancée. Elle se sentait tenaillée, comme lorsqu'elle était enfant. À cette époque où, toute maigrelette, elle pouvait manger tous les gâteaux du monde sans prendre un gramme. Malgré tout, elle était tributaire d'un appétit limité. Il lui fallait donc choisir. Et ce choix-là, à sa sensibilité, était synonyme de restriction. Elle qui adorait les éclairs autant au chocolat qu'au café ne pouvait prendre les deux. Et même si on le lui avait permis, elle savait que le premier des deux mangé aurait eu plus de saveur que le second.

Lorsqu'elle songeait à sa possible grossesse, cette dépossession sous-entendue par Olivier était quasiment ce qui l'enchantait le plus. Enfin bénéficiant d'un choix qui ne lui réclamerait plus de choisir.

Finalement, elle se demandait à ce même sujet si cette pseudo-liberté qu'ils se reconnaissaient, eux, êtres humains, n'était pas une espèce de prison paradoxale qui vous enfermait du dehors. Oui, grâce à elle, ils pouvaient choisir, mais pour ne pas pouvoir tout choisir, cela revenait au même.

L'être humain, sous cet aspect, ressemblait à un hasard ayant perdu sa faculté de pouvoir faire siennes toutes les options à sa portée en simultané. Ce hasard-là pâtissait de cette tare si cruelle, vous privant du loisir de prononcer le moindre son, sachant que celui-ci, juste émis, provoquerait dès sa première syllabe votre anéantissement.